

M.: Voilà, on a... Marie, merci. On arrête vos discussions. Maintenant on revient à un cadre un peu plus géographique. Merci Lucie.

Lucie: Je ne parle même pas.

5 M.: Si, si. Voilà, j'aimerais qu'on fasse une petite conclusion à cette importante séquence. Juste pour replacer un petit peu la situation, après maintenant euh... j'allais dire 2 semaines où on a eu ce dernier débat. De quoi on a parlé dans ce dernier débat? Qu'est-ce qui s'est passé lors de ce dernier débat? De quoi on a discuté? Quel était le thème de ce dernier débat? De quoi on a parlé en gros? (Silence)

Toine: Euh.

M.: Ouais Toine?

10 Toine: Le euh... en montagne là.

M.: Ouais.

Toine: Comment ça s'appelle déjà?

M.: Brienz.

Toine: Brienz, voilà.

15 M.: On a parlé de Brienz. Qu'est-ce qu'on a parlé?

Toine: On a parlé euh de la rivière, elle a débordé et puis elle a ravagé les maisons.

M.: Ouais. En gros la séquence, on a parlé de... du?

Toine: Du barrage. Ca a débordé. Du fleuve.

M.: Du fleuve, de l'eau. (Inaudible)

20 Mathis: Ouais des catastrophe naturelles.

Barbara: Ben la dernière fois, on a pas ... on a parlé euh... on a voté non? On a mis de l'argent chaque euh... quoi chaque... on avait eu...

M.: Projet.

25 Barbara: Des projets ouais et puis ben on a vu lesquels ils étaient plus importants et puis euh... combien on mettait chacun de l'argent pour euh...

M.: Pour différents projets, d'accord. Ces projets, je vais vous les rendre. Je les avais photocopiés. La semaine dernière, on avait regardé un petit peu de quoi il en était. Sacha, Lucie. C'est projet, il vous parlait de... il y avait quoi comme type de projet? Juste pour qu'on se replonge dans le... dans le... Tamara, tu t'en souviens? (Silence) Tamara, quel type de projet, il y avait? (Silence, il continue à distribuer les feuilles)
30 Pardon, je me suis trompé, c'est Barbara.

Barbara: Ouais.

M.: Quel type de projet, il y avait?

Victor: (inaudible), la semaine dernière, enfin la semaine d'avant,

35 M.: Quel type de projet, il y avait? Il y avait 4 projets. Allez, on se secoue un peu! On se réveille! Quel type de projet, il y avait? Il avait 4 des projets (Inaudible) différentes directions. Quelles étaient ces différentes options, directions possibles? 3'00)

Barbara: Le premier c'était euh c'était les... de limiter les gaz à effet de serres. Pour essayer de diminuer et essayer plus de faire des transports publics. C'était ça, non?

40 M.: D'accord, limiter. Donc c'était en gros, la priorité, si je peux la résumer, c'était de modifier nos comportements, d'accord, en privilégiant... (Il écrit au tableau noir) de modifier nos comportements en faisant quoi? En faisant quoi? (Silence).

Barbara: Mmm.

M: Là tu peux lire?

?: Arrêter de conduire.

45 M.: Utiliser moins notre véhicule individuel, et puis? En grande partie? Plus autre chose? Par exemple?

Sacha: Ben les vélos. Ou euh...

Mathis: Les transports publics.

50 M.: Les transports publics, merci, Mathis. Hein d'accord? Je marque plus transports publics, en autre, hein. D'accord. Projet B, juste pour avoir les grandes lignes? (Silence) Juste vite fait, là? Barbara? Juste pour se remettre dans le bain, là.

Barbara: C'était mettre de l'argent pour que les scientifiques, ils fassent des recherches pour trouver pourquoi ça s'est passé et tout.

M.: Des recherches pour trouver une solution.

Barbara: Ouais.

55 M.: C'est clair. Pour essayer d'amener à avoir des véhicules qui polluent moins, notamment ici, au Bangladesh. On est d'accord, la recherche. Projet C? (Silence). Toine, projet C?

Toine: Projet C, j'ai mis 0, moi.

M.: Non, non, non, ce n'est pas le 0. Il parlait de quoi?

Toine: Ha! Il parlait de, ouais, des activités pour la Suisse, là, du ski et euh...

60 M.: C'est juste.

Toine: Aquaparc et tout ça.

M.: Ouais. Quel...

Toine: C'est pour des emplois aussi.

M.: Protéger nos emplois, chez nous, hein.

65 Toine: Ouais.

M.: Quoi qu'on fasse, c'est protéger nos emplois. On pense à quel type d'emplois?

Toine: Je ne sais... Ceux qui s'occupent d'Aquaparc.

M.: Euh plus large encore. Si le temps se réchauffe, quel est le problème dans les Alpes?

Toine: Bah, la neige.

70 M.: Ouais.

Toine: C'est pour ça qu'ils ont acheté des canons à neige.

M.: Protéger nos emplois, ça veut dire qu'on pense au tourisme.

Toine: Ouais.

75 M.: D'accord? Protégeons un truc qui marche bien en Suisse: le tourisme. Développons les activités autres que uniquement le ski. Par exemple: Aquaparc. Attirons les gens par d'autres moyens que uniquement le ski.

Toine: Ok.

80 M.: Parce que, s'il y a plus de ski. S'il n'y a plus de neige, il n'y a plus de ski. Personne ne va aller à Zermatt, euh ou à... Je ne sais pas moi, dans les grandes stations de ski et puis les gens, ils vont perdre de l'argent. Il y aura le chômage, etc. Ca sera la catastrophe pour la Suisse. Donc protégeons nos emplois, le tourisme notamment, en créant des activités autres que le ski. C'était ça un peu l'idée. Et puis le projet D? (Silence) Projet D? Allo, la Terre, ici la Lune? (Silence) (6'16)

Frank: C'est aider les victimes quand il y a des catastrophes.

85 M.: Merci Frank. Aider, aider après les catastrophes. Je mets: aider après la cata. D'accord. Bon... On a décidé juste comme ça, pour Victor qui n'était pas là. On a chacun... On avait 1000.- et chacun a décidé un petit peu combien, il donnait à chacun de ces projets. Et puis euh on était pas toujours d'accord parce qu'il y a des gens qui donnaient beaucoup, moins, plus, etc. à différents de ces projets. Moi, j'aimerais revenir, pour clore un petit peu ce débat. Moi, j'ai regardé vos feuilles que je viens de vous rendre. Les chercheurs les ont vues aussi et puis c'est vrai que, à part quelques-uns, on est beaucoup dans cette euh... (Il souligne le projet D au tableau noir) dans ce projet D. Ce projet, ça veut dire qu'on ne peut pas faire grand chose mais beaucoup ont... Je dirais c'est clair, c'est solidaire, on est solidaire avec ces gens-là. Ils sont dans la catastrophe, on l'a vu. On l'a vu dans les Téléjournaux, qu'on a pu voir en classe. C'est difficile. La situation pour eux ce n'est pas terrible et puis on leur envoie des vivres. On leur envoie de l'argent. On leur envoie des tentes, des couvertures, des tas de choses et vous étiez beaucoup là-dedans. Est-ce que je me trompe? Euh je ne crois pas. Mais quelques-uns n'étaient pas du tout d'accord. Et quelques-uns disaient même: "Je donne 0, là, parce que de toutes manières, c'est loin de chez moi. Ca arrivera. Ils ont qu'à se débrouiller et puis moi, un peu contre, je trouve que ça serait plus intéressant de protéger nos emplois, chez nous". Mais il y avait quelques-uns qui étaient très de cet avis: de ne pas les aider mais de faire autre chose. Moi, j'aimerais qu'on revienne, maintenant, pour clore ce débat sur ce qu'on a... le petit schéma
100 qu'on avait fait, qui est dans votre cahier quelque part, où on avait mis: voilà ces catastrophes méritent

qu'on réagisse donc on va faire quelque chose. On va faire des actions. Vous vous souvenez de ce petit schéma qu'on avait fait?

Elèves: Mmmm.

105 M.: J'aimerais que vous le repreniez. (Il refait le schéma au tableau noir) On avait plusieurs directions d'actions. On en avait fait plusieurs. On avait une action qui allait dans le sens de se protéger. D'accord. On avait un autre qui allait dans le sens de modifier nos comportements d'une manière durable. On avait une autre qui était de faire des constructions pour se protéger, de construire. Et puis, il y avait une dernière action qui était, justement de rien faire. J'aimerais qu'on essaie maintenant de réfléchir. Là, on parle de la vraie vie. Ce n'est plus le cours de géographie. C'est la vie dans 50 ans, en Suisse et ailleurs sur la planète.
110 On avait ces... Que faire? Alors, on pourrait, assez facilement, rattacher certains de ces projets à certaines de ces actions qui vont découler sur des... Action réaction, des réactions dans un certain nombre de temps, d'années plus ou moins efficaces contre le réchauffement climatique ou pas. Alors j'aimerais que, déjà, on essaie de placer les A, B, C, D dans ces différents euh... cercles: se protéger, construire, rien faire, etc. On y va? Qui se lance? (Silence).(10'33)

115 Marie, modifier nos comportements, sur la gauche du tableau, tu le retrouves sur la droite, quelque part?

Marie: De quoi?

M.: Modifier nos comportements, par exemple, promouvoir les transports publics.

Marie: Ouais. Ok.

M.: On le retrouve sur la droite du tableau? Quelque part?

120 Marie: Heu.

M.: Qu'on avait vu quelques semaines en arrière. (Silence).

Marie: Ouais, peut-être.

M.: Oui.

Marie: Se protéger. Enfin ça dépend parce que...

125 M.: Euh...

Marie: Ouais, ça dépend parce que comme on dit qu'il faut limiter les gaz à effet de serres, donc ça protège la Terre, parce que c'est la Terre qui avec les trucs.

David: ha ouais, c'est marqué modifier nos comportements.

M.: Ouais, c'est marqué modifier nos comportements Marie.

130 Marie: Ouais.

M.: Simple, semble-t-il.

Marie: Ok.

M.: D'accord. Donc le projet A, on le retrouve facilement ici. Projet B? Recherche.

?: Construire. Action.

135 M.: L'action, c'est ce qu'on avait dit qu'il fallait faire. Il faut faire quelque chose pour plus que ça ne se reproduise donc euh bien sur tous les projets se trouvent dans les actions. Mais dans quelle direction on est avec le projet B?

Barbara: Avec le projet B?

M.: Ouais, avec le projet B, on est où?

140 Barbara: Les recherches?

M.: Ouais, on est plutôt là ou là? Ou bien là, ça peut être les deux. C'est vrai. Quand on dit se protéger, ça veut dire inventer des techniques ou la science, qui peut nous aider à plus ou moins avoir ce problème. Mais peut être aussi ici: la science peut nous aider à construire des barrages ou des digues ou des protections efficaces. Donc on est un peu sur les deux, là. D'accord? Le projet C, protéger nos emplois?

145 (12'29)

Sacha: A, là, tout en haut, là, modifier nos comportements.

David: Ben se protéger.

M.: Pourquoi protéger?

David: Parce que protéger nos emplois.

150 M.: Ha ouais, d'accord. Au niveau uniquement du terme protéger. Défendre nos emplois quoi.

David: Ben ouais.

M.: Sacha, tu pensais à quoi, toi?

Sacha: Modifier nos comportements.

M.: C'est à dire?

155 Sacha: Ben ...

M.: Donne un exemple simple.

Sacha: Plus aller aux stations de ski au lieu de rester chez soi. Je ne sais pas moi.

160 M.: Ouais, justement. Si on dit que protéger nos emplois pour le tourisme, si on pense qu'on doit mettre de plus en plus de canons à neige pour faire de la neige artificielle parce qu'il y en a de moins en moins de la neige naturelle, ça voudrait dire que en fait, de modifier nos comportements, ça serait de ne plus aller skier.

Sacha: Si, au contraire, c'est d'aller skier.

M.: Ah, d'aller skier. Je ne comprends pas.

Sacha: Mais comment dire, pour créer des emplois là-bas, ben on y va.

165 M.: Ha d'accord. On crée quand même des emplois, on va quand même skier. Mais s'il y a de moins en moins de neige, ha, on met de plus en plus de canon.

Sacha: Voilà.

170 M.: D'accord, ok. Ouais d'accord, je comprends ce que tu veux dire. Effectivement, on peut, effectivement, protéger nos emplois, c'est modifier nos comportements. Et puis euh maintenant ça vaut la peine de se dire: on va mettre des canons partout. Est-ce qu'il y a assez d'énergie? Est-ce qu'on ne va pas dépenser trop d'énergie et réchauffer trop la planète en créant des ... un maximum...

Sacha: Il faut que ce soit efficace.

175 M.: Il faut que ce soit efficace et peut être que là, justement, la recherche, la construction nous permettra de trouver des solutions techniques, scientifiques pour que ça se passe mieux. Enfin, dernier projet? Aider après la cata.

Barbara: Ben. C'est écrit où?

M.: Aider après la catastrophe, le projet D, on le mettrait où sur ce...

Barbara: Bah... Rien à faire. Je sais pas... comme après, déjà qu'il y a eu des dégâts et tout, puisqu'on a pu trop faire pendant, aider les gens qui déblaient ou si leur maison a été détruite et tout.

180 M.: C'est juste. Je suis assez d'accord avec toi. Ca serait plutôt de le placer là en bas. Une fois, que ben il se passe quelque chose, on les aide. Dans un avenir proche, comment est-ce que vous voyez en tant que citoyen, je parle dans 20 ans, dans 30 ans, dans 40 ans, la situation? Est-ce que si aujourd'hui les politiciens, la... comment dire ça, les gens qui décident dans nos sociétés, mais nous sommes aussi des gens qui décident dans la société, si on privilégie un certain nombre de projets, notamment pour nous, dans
185 notre classe, on avait quand même une majorité qui est simplement donner une majorité d'argent à aider pour après la catastrophe, c'est à dire être dans cette zone ici, est-ce que c'est quelque chose qui est euh... j'allais dire (soupir) supportable au niveau de la tête? En tant que citoyen dans une société, est-ce que de dire, on fait rien mais on les aide quand ça arrive, une majorité, est-ce que c'est quelque chose qui est supportable ou qui est euh comment dire ça, défendable plus que simplement dire ben de toute manière la
190 nature est trop forte, quoi? (Silence) Question. C'est à vous que je m'adresse. C'est vous qui êtes les citoyens de demain. Moi, dans 50 ans, je ne suis plus là. Vous dans 50 ans, vous êtes là et vos enfants vont vous demander des comptes: "Dis donc qu'est-ce qui s'est passé, là, au début des années 2000? Euh il y a eu des tas de catastrophes, ça ne vous a pas mis la puce à l'oreille? Et puis vous avez décidé simplement d'aider les gens au lieu de ..." Les gens vont venir vous demander des comptes, à vous, les prochains
195 membres actifs de cette société. (16'15)

Barbara: Mais si on avait pas encore les moyens de faire quelque chose, ben il fallait au moins aider les gens.

M.: Le minimum, c'est clair c'est déjà la solidarité. C'est déjà un bon départ. Je ne dis pas que c'est pas bien. Je dis que c'est un bon départ. C'est noble dans la tête de dire: il y a des gens qui sont dans la
200 difficulté et je vais les aider. Mais est-ce que je ne peux pas faire plus que uniquement aider quand c'est arrivé. On parle d'action, d'accord, une action aujourd'hui, elle peut se mener dans notre projet, dans nos 1000.- de différentes manières. Et on a dans cette classe privilégié d'aider après la catastrophe. Moi, la question que je me pose, c'est comment vous aujourd'hui, si on devait imaginer la situation dans une cinquante d'année, comment est-ce que vous diriez, comment est-ce que vous justifieriez dans 50ans:
205 "Ouais on a fait ça parce que... bon ok, on avait pas d'autres moyens techniques de faire autrement. On

connaissait pas encore ou on savait pas encore." Autre remarque, question? Parce que moi, je pense qu'on peut aller un peu plus loin, là. (Silence). Quelle votation, à Genève, ce week-end, week-end qui vient? (Silence). Sur la gratuité des transports publics. Vous en avez-vous, un tout petit peu ou pas du tout?

Elèves: Non.

210 M.: Ce week-end, à Genève, vos parents, s'ils sont suisses ou qu'ils ont le droit de vote, euh... peuvent décider de rendre les transports publics genevois gratuits. On est bien... On est bien ici dans la modification de nos comportements dans ce projet A et C, d'accord, de se dire maintenant on va agir franchement pour changer quelque chose au niveau du climat. Est-ce que euh... Barbara, ça ne vient pas un peu contredire certaines choses que tu viens de dire: "Ha bon on savait pas, on connaissait pas, etc."
215 (18'09)

Barbara: Ben on peut faire les deux. Ben de toutes façons, il fallait les aider et tout. Et puis oui, si on fait plus de transports publics, ben qu'on conduise moins, qu'on fasse moins les voitures, il y a plus de gens qui prendront un seul transport ou...

220 M.: Donc je pense que sans vouloir faire de la politique aujourd'hui et puis dire à vos parents: votez ci, votez ça. Mais je pense qu'aujourd'hui... les acteurs de la société d'aujourd'hui, ont les moyens de faire changer les choses ou en tout cas changer un petit peu. Mais plusieurs gouttes d'eau font les ruisseaux, qui forment des océans... des grandes rivières qui vont jusqu'à l'océan. Alors moi, la question que je me pose c'est en tant que, vous, dans 5 ans, non pardon, vous avez 15 ans, dans 3 ans, vous êtes des gens qui allez voter.
225 Vous êtes des gens qui allez décider, qui allez pouvoir prendre des décisions importantes au niveau politique. Quel, c'est pour ça que je suis... que je vous embête un peu, il faut maintenant se dire qu'est-ce que je vais faire pour la société de demain? Et c'est là où on essaie de vous amener, de réfléchir en tant qu'acteur, en ayant toutes les données du problème. Je peux ne rien faire, je peux protéger mes emplois en Suisse, je peux donner à la recherche, je peux essayer de modifier fondamentalement nos comportements, mais c'est vous qui allez... qui en êtes les responsables. Toine, tu disais?

230 Toine: Je disais juste que moi, je prends les 4 actions.

M.: Les?

Toine: Je prendrai action, se protéger, construire.

M.: D'accord. Je crois que c'est ce que tu avais marqué sur ta feuille d'ailleurs.

Toine: Ouais.

235 M.: T'avais privilégié ces deux problèmes. Voilà, est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous souhaite encore s'exprimer par rapport à cet avenir? Parce que c'est votre avenir. Là, on ne parle plus d'école de programme, ouais prof et puis (incompréhensible) géographie, là on parle vraiment de... d'un futur proche que vous pouvez influencer dans très peu de temps et que moi je peux aussi déjà influencer aujourd'hui en votant pour ou contre, en privilégiant différents projets. Mathis, qu'est-ce que tu en penses toi?

240 Mathis: De quoi?

M.: Ben du futur, là. Aujourd'hui.

Mathis: Il faut aussi mettre les trains gratuits.

245 M.: Non, ce n'est pas parce que je viens de le dire. Toi, tu réagis comment quand tu vois ces différents types d'actions qu'on peut faire? Comment toi tu te positionnes? Mathis, toi aujourd'hui, tu dis: voilà dans 50 ans, si on fait pas grand chose, si on fait que aider, qu'est-ce qui pourrait se passer? Comment serait la situation? Comment pourrait être la situation dans 50 ans? Pire? Comme aujourd'hui? La même chose?

Mathis: Ouais ça va être pire.

M.: Meilleur?

Mathis: Ca va être pire. Ca va être pire. (Silence). Je ne sais pas.

250 M.: Ouais. Difficile. Moi, je pense que pour mettre un point final à cette action, pour mettre un point final à notre débat, simplement vous dire, vous êtes les acteurs de demain. Réfléchissez quand vous prenez un certain nombre de décisions l'influence que ça peut avoir sur notre milieu à tous, pas simplement le milieu à Versoix. Dire: attends, ouais c'est pas très grave. Nous il n'y a pas de problème. Il n'y a pas d'inondations. Il n'y a pas de cyclones ou d'ouragan. Il n'y a pas de gros problème. Il n'y a pas de volcan. Il n'y a pas de choses contre lesquelles on pourrait éventuellement avoir une influence. Là, je pense qu'il y a vraiment des choses à faire en tant qu'acteur de la société même au niveau local et je dirai même surtout au niveau local. Au niveau mondial, euh, c'est pas en arrêtant, moi, d'aller en voiture ou en scooter à l'école puis en allant à vélo, que ça va changer la situation du Bangladesh. Ca c'est clair. Mais je pense qu'en étant, en étant dans un... au niveau local, en changeant mon comportement au niveau de mon comportement à moi, mon comportement de vie, je pense qu'on peut influencer durablement un certain nombre d'aspect du réchauffement climatique, en tout cas de la pollution qui va influencer le

255

260

265 réchauffement climatique qui va influencer les générations futures. Je pense que ça c'est important et que c'est une prise de conscience qu'il faut que vous ayez. Vous êtes jeunes. Vous avez... vous êtes là pour en tout cas, euh... si tout va bien entre 60 et 65 ans, puisque l'espérance est de 80. Vous en avez euh... vous en avez une quinzaine donc vous êtes là pour les 65 prochaines années. C'est vous qui serez les observateurs et les gens à qui on va demander des comptes. (22'34)

Sacha: Ouais mais aussi on a pas envie de changer notre rythme de vie pour ça quoi. Parce qu'il y a des gens qui font rien au Bangladesh, mais nous on fait tout. Donc au bout d'un moment, ça ne donne pas envie.

270 M.: D'accord. Je comprends. Tu n'as pas envie de changer ton niveau de vie mais...

Sacha: Un peu mais pas totalement.

M.: Pas totalement. Tu es prêt à faire quelques sacrifices. Je prends un exemple tout simple: là, il y a peu de temps, il y a eu toute une campagne où on vous invitait à changer les ampoules, par exemple, pour des ampoules qui consomment moins. Donc si elles consomment moins d'énergie, en général,...

275 Sacha: Oui mais elles coûtent plus chères.

M.: Elles coûtent plus cher donc il faut acheter pour toute la maison ou pour une partie de la maison, les endroits où tu es souvent, de nouvelles ampoules alors que les tiennes, elles marchaient très bien. Je comprends tout à fait, mais c'est aussi un sacrifice financier. Est-ce que nous on peut se permettre ce sacrifice financier de manière plus facile que les gens au Bangladesh? Acheter une dizaine d'ampoules, 280 une vingtaine d'ampoule, est-ce que c'est quelque chose, peut-être, qui est, peut-être, plus facile pour nous que pour eux de changer radicalement leur manière de vivre, déjà qu'ils sont, au Bangladesh, ils sont... pauvres. Ils sont pauvres. Il faut dire les choses comme elles le sont. Là, je pense qu'on a là, au niveau sociétal, au niveau de la société, au niveau de la réflexion, un certain nombre de chose, de prise de conscience à avoir. Voilà, quelqu'un a encore quelque chose à dire pour terminer ce débat? Enfin ce débat, 285 cette... ce bilan? (Silence) Où la... Bon merci beaucoup. (Fin de la transcription 24'06)